LICEO ESABAC VITTORIA COLONNA

CLASSE TERZA

Littérature Française

PLEAIDE ET POESIE

Prof. Massimiliano Badiali

LA POESIE

Le XVIe siècle est le siècle d'or de la poésie qui peut s'épanouir grâce à la protection des princes. Les poètes se mettent à leur service pour célébrer les événements de leur cour et pour avoir, en échange, une pension qui assure leur subsistance. **Clément Marot** (1496-1544), par exemple, est le poète officiel de la cour de François 1er et de sa sœur, Marguerite de Navarre, avant d'être exilé pour l'« affaire des placards >>. Rompant avec la tradition de ses prédécesseurs, il cherche à libérer la poésie des modèles du Moyen Age. En Italie, il découvre le sonnet qu'il utilise et diffuse en France. Après lui, l'influence italienne est encore plus marquée sur !es poètes de l'école lyonnaise, parmi lesquels **Maurice Scève** (1500 ?-1562 ?) et **Louise Labé** (1524 ?-1566 ?). L'influence de Pétrarque se mêle aux idées de Platon et donne vie à une poésie raffinée où le thème de l'amour est inspiré parla recherche de la Beauté et de la pureté.

LA PLÉIADE Plumes 1 page 108-116

La première révolution poétique est opérée par la **Brigade** rassemblé autour de **Pierre Ronsard, Joachim Du Bellay, Jean-Antoine de Baïf,** constitué au collège de Coqueret sous l'autorité de leur professeur, Dorat. Dorat leur apprend à gouter la poésie grecque et latine, Homère, Horace, Virgile, mais aussi les modernes italiens, comme Pétrarque, Dante, Arioste, qui ont su créer une littérature nationale. Puis **Ronsard** fonde **la Pléiade** en 1553 et élit en effet, sept poètes dans le groupe, et leur nombre n'était pas sans évoquer la Pléiade mythologique des sept filles d'Atlas changées en constellation, et surtout la Pléiade des sept poètes alexandrins du IIIème siècle avant Jésus-Christ : Par simple métaphore, Ronsard comparait sept poètes de son temps aux sept étoiles de la Pléiade, comme on l'avait fait autrefois pour sept poètes Alexandrins du IIIe siècle. Ce mot a très vite désigné les poètes groupés autour de Ronsard et reconnus par lui comme meilleurs compagnons. Il en a plusieurs fois modifié la liste, en maître incontesté (ses contemporains l'appelaient «le prince des poètes») :

-1553 : **Ronsard, du Bellay, Baïf, Pontus de Tyard, Des Autels, Jodelle, La Péruse**.

-1555 : **Jacques Pelletier** remplace des Autels.

-1556 : Mort de la Péruse : **Rémi Belleau** le remplace.

-1583 : cette place est attribuée à **Jean Dorat** pour honorer son magistère.

La Pléiade constitue moins une école qu'un groupe, d'ailleurs variable, fédéré par la même volonté de **rénover les formes poétiques** : La Pléiade se caractérise par un souci de variété dans l'inspiration qui lui fait privilégier l'exploration de différents genres : à côté d'**une libre imitation des Anciens**, les poètes se nourrissent d'influences modernes qu'ils mettent au service d'**une langue neuve**, volontiers érudite, et de mythes antiques savamment revisités. Ces **jeux poétiques** ne sauraient faire oublier cependant la hauteur de la **mission assignée à la poésie** : influencés par le néoplatonisme, les poètes de la Pléiade y voient l'émanation d'une « fureur divine » qui place au-dessus du commun cette figure du poète en *mage inspiré* dans laquelle Ronsard se reconnaîtra le premier.

THEME FONDAMENTAUX

- **L'idéal d'une langue littéraire :** En 1539 - c'est tout récent - l'édit de Villers-Cotterêts impose l'utilisation de la langue française, langue nationale, pour tous les actes administratifs. La Pléiade veut défendre la dignité de la langue et la création littéraire. Apparaît donc un mouvement de soutien à la langue naissante afin de la doter des ors comparables à ceux de la feu langue latine. Parallèlement aux italiens, les français en la personne de la Pléiade veulent promouvoir la langue française.

- **Création du français poétique** : Le français est une langue aussi poétique que le latin et le grec, ils se proposent de créer cette poésie française qui, à leurs yeux, n'est pas encore née.

- Enrichissement lexical de la langue : la langue française doit être enrichie, en créant des mots nouveaux, en empruntant aux dialectes et aux vocabulaires techniques, en reprenant des termes tombés en désuétude

.**- Perfection** : le poète est un artisan qui doit connaitre son métier et travailler la forme jusqu'à la perfection. La réflexion théorique sur la poésie, comme pour la rhétorique en général, s'inspire de la définition de la parole oratoire efficace. On distingue cinq parties : l'invention, l'élocution, la disposition, la mémoire, la prononciation…

-Néo-platonicisme sur la fonction de la poésie : On trouve dans cette théorie la marque du néo-platonisme qui fait la pensée des poètes de la Pléiade comme beaucoup de leurs contemporains. Ainsi le poète s'efforce par la parole poétique de rendre visible la vérité qui échappe à tout langage, en procédant par approximation, allégories, images. La parole poétique peut seule se rapprocher de la parole originelle et révéler les mystères de la Création, approcher le divin.

- Rome et la décadence : la Rome rayonnante a ensuite connu la décadence, la

décadence de sa langue qui s'incarne dans le latin médiéval, langue d'église et langue du savoir.

- Imitation de l'Italie : L'Italie est le modèle de la poésie de l'Humanisme et de la Renaissance. Pétrarque, le maître de la poésie lyrique d'amour pendant la Renaissance italienne est leur modèle. Par l'Italie, ils subissent aussi l'influence de la philosophie néo-platonicienne qui détermine leur conception spiritualiste de l'amour et leur attitude par rapport à l'inspiration divine indispensable pour créer, la «fureur poétique». Ainsi à l'imitation de Pétrarque (sonnet) il reprend la poésie lyrique contant l'aventure amoureuse de Pétrarque avec Laure.

- Imitation des classiques : Deuxième modèle, les anciens, Pindare pour la Grèce (ode), et chez les latins, Virgile (églogue), Horace (satire), Ovide, Properce, Tibulle (élegies), Martial (épigrammes). Le poète doit imiter « les meilleurs auteurs grecs, en se transformant en eux, en les dévorant, et après les avoir bien digérés » les convertir « en sang et en nourriture » (Défense et illustration de la langue française, Livre I, 7).: «J'écris en langue maternelle / Et tâche à la mettre en valeur / Afin de la rendre éternelle» (J. Pelletier du Mans).

– Ode et sonnet : Le poète utilise des formes modernes comme l'ode ou le sonnet. La poésie, caractérisée par la musicalité des vers, la richesse de la rime et l'alternance de la rime féminine (terminée par un e muet) et de la rime masculine, devra employer des figures rhétoriques comme la métaphore, l'allégorie ou la comparaison pour se différencier de la prose.

- **Poésie expression intérieur personnelle :** Mais au-delà des aspects formels, la grande révolution de la Pléiade c'est d'avoir fait de la poésie un moyen d'expression non plus au service de la morale ou de la religion, l'expression intérieure et personnelle de sentiments et de l'individualité du poète.

LE MOUVEMENT

1549 : *La Défense et Illustration de la Langue Française* Plumes 1 page 115

La publication de *la Défense et Illustration de la Langue Française* suscite ardeur et enthousiasme chez ces poètes qui rêvent de conquérir la faveur de la cour par la plume, à l'exemple de Marot qu'ils envient... et donc critiquent sans retenue, en brandissant «l'arc des Muses». Dans la foulée, ils pourfendent tous les poètes de cour et même les humanistes qui se contentent de traduire les textes anciens. Cette œuvre militante pose les principes d'une nouvelle poétique :

- **L'inspiration est un don divin :** le poète doit donc être «possédé» (influence de Platon).

- **La poésie est l'expression d'une émotion**, la poésie est sensibilité personnelle au contraire du Moyen-âge

- L**a poésie est un travail noble :** la poésie n'est pas un simple passe temps

- **L'imitation des genres et des thèmes de l'antiquité est la source de la poésie** : le modèle est l'Antiquité, mais il faut respecter un équilibre entre simple plagiat et création : il faut assimiler personnellement les modèles pour créer ensuite : théorie de «l'innutrition».

1550 : La Querelle

Au nom de la tradition poétique française, les poètes traditionnalistes réagissent. La Pléiade répond par une série de pamphlets ; mais pour convaincre, il lui faut à présent créer en mettant ses principes en application :

- **Adoption de l'ode antique** (Horace, Pindare) : c'est une révolution lyrique à l'époque ! Ce ne sont plus les acrobaties de la rime ni celles de la disposition des vers qui importent, mais le rythme de la strophe, la musique des vers.

- **Adoption du sonnet italien** de Pétrarque, déjà introduit par Marot. La Pléiade lui donne sa perfection.

1555-1560: La nouvelle poésie

C'est l'époque des chefs d'œuvre. Après l'abandon de la «fureur poétique» qui rendait sa poésie obscure, le poète se livre dans ses sonnets au lyrisme de confidence puis à la poésie philosophique : Du Bellay : *les Regrets* ; *Les Antiquités de Rome*. Ronsard : *Continuation des amours ; Les Hymnes.*

1560-1570: La poésie militante

Les événements les amènent à prendre position : du Bellay caricature les cardinaux et les courtisans. Ronsard s'engage dans la querelle auprès des catholiques : il se tourne vers la poésie oratoire et épique.

PIERRE DE RONSARD **Plumes 1 page 114**

Pierre de Ronsard, est un des poètes français les plus importants du XVIe siècle. « Prince des poètes et poète des princes », Pierre de Ronsard, adepte de l'épicurisme, est une figure majeure de la littérature poétique de la Renaissance. Les œuvres sont les Odes (1550) ; les Hymnes et les Discours (1555-1564), La Franciade (1572). Son œuvre plus important est *Les Amours* (1552) où le modèle de la poésie d'amour est Pétrarque.

BIOGRAPHIE Pierre de Ronsard, fils d'un chevalier, est né en septembre 1524 dans le Château de la Possennière, près de Vendôme. Il est d'abord page de beaucoup d'aristocrates, dont le fils du roi François Ier. Il se destinait à la carrière de militaire et de diplomate, ayant déjà été secrétaire de l'ambassadeur Lazare de Baïf ; mais une grave maladie le rend à demi-sourd; il doit donc réorienter son avenir. Le 6 mars 1543, il est tonsuré au Mans. Des bénéfices ecclésiastiques lui assurent un revenu régulier qui lui enlève tout souci matériel; ce qui lui vaut de consacrer sa vie à la poésie. Il s'installe à Paris en 1544. C'est là qu'il contribue à former la Pléiade, groupe d'écrivains qui se donnent comme mission d'enrichir la langue français et de créer une véritable littérature française. Grand humaniste, il devient le poète le plus important du groupe avec Joachim du Bellay, Ronsard ne fait pas d'études littéraires régulières, il apprend sous l'influence de beaucoup d'écrivains, d'abord auprès de l'hellénistre français Jean Dorat qu'il a comme maître, au collège de Coqueret. Il fréquente des poètes, des humanistes, des clercs, des gens de cour; il y participe activement à la vie des premiers salons et à l'activité de l'Académie de poésie et de musique, créée par Jean Antoine de Baïf. Il devient en 1558 poète officiel de la cour, avec le titre de conseiller et d'aumônier ordinaire du roi. Ronsard meurt le 27 décembre 1585.

THEMES FONDAMENTAUX

- Imitation de Pétrarque: Le grand principe sur lequel repose la théorie littéraire de Ronsard est celui de l'« imitation » des lettres antiques, pour lesquelles ces écrivains nourrissent un véritable culte. Il s'agit de lutter contre l' « ignorance », en s'imprégnant des textes de l'Antiquité, aussi bien que des poètes contemporains, italiens et néo-latins. Ronsard lui-même puise son inspiration dans la tradition du *Canzoniere*, un recueil de poésie du XVIème siècle du poète italien *Pétrarque* inspiré par la femme. Avec le *Canzoniere*, Pétrarque introduit la lyrique amoureuse dans la seconde moitié du XVIème

siècle. Le thème principal est la passion du poète pour une femme, exacerbée par l'absence ou le refus de l'aimée. Le sonnet est consacré par Pétrarque comme genre de la poésie amoureuse. La poésie de Pétrarque est le modèle par excellence de Ronsard, qui entend égaler ou surpasser dans l'écriture.

- **L'éloge de la beauté de la femme :** Ronsard fait l'éloge de la beauté et du corps féminin. Le poète concentre généralement son attention sur un élément (front, yeux, bouche, cou, sein, etc.) qu'il compare à des éléments minéraux, végétaux ou cosmiques (le ciel, les astres). Le corps de la femme devient ici un condensé de l'univers. Il est magnifié. Le poète y fait l'éloge de toutes les qualités de la dame, image de perfection divinisée.

- Amour comme ascension vers Dieu : Comme chez Pétrarque l'amour devient pour le poète une élévation et ascension vers Dieu. C'est un amour spirituel et la femme est un ange. La femme est en général mariée et le poète se met à son service.

-**Labor limae :** Ronsard consacre une grande attention au travail de langue et du vers : c'est *labor limae* perpetuel, un travail sur les verses obsessif. Son maître-mot est l'« enthousiasme », la « fureur » divine à laquelle le poète est censé s'abandonner s'il veut composer une œuvre véritable. Cette conception nouvelle de la création poétique souligne l'importance des poètes dans la société, et va de pair avec l'idée qu'ils se font du métier d'écrivain : ils visent la gloire et l'immortalité à travers l'œuvre poétique.

– Poésie d'élite : Ronsard a une conception ambitieuse de la poésie. Réservée aux grands esprits, elle s'adresse à un public noble et instruit. Elle a un message à transmettre qui doit élever le lecteur. Voilà pourquoi **«** La poésie de Ronsard repose sur une culture de l'excellence **»**Ronsard est féru de culture et d'humanités gréco-latines. Il admire aussi beaucoup Pétrarque, avec qui il entend rivaliser en termes de gloire poétique. L'érudition (la connaissance profonde de la langue, des auteurs et de l'histoire) est très importante.

-La fuite du temps : c'est à la fois une angoisse du poète et une invitation à profiter des plaisirs amoureux. Ce thème est très présent dans les *Amour*s : « Pour c'aimez-moi pendant qu'êtes belle », peut-on lire dans une pièce retranchée du recueil. On songe aussi au « Carpe Diem » d'Horace, qui invite à profiter de l'instant présent. **Plumes 1 page 117**

- Poésie comme immortalité : Pour lui, la poésie assure la gloire et l'immortalité. Il cherche la gloire et le renom poétique. Ronsard va jusqu'à imaginer sa mort, glorieuse, aux côtés d'Apollon (le Dieu des Arts et de la Poésie) ou d'Orphée (le prince des poètes).

- Pluralité de thèmes : Ronsard a essayé tous les genres et abordé tous les thèmes (religion, guerres), pour devenir l'Homère et le Pétrarque de son temps.

LES ODES (1550)

L'idéal d'une poésie noble qui s'inscrit dans la tradition classique est déjà présent dans ce premier recueil de Ronsard. Suivant l'exemple d'Horace et de Pindare, le poète introduit en France le genre de l'ode qui est un poème lyrique d'inspiration élevée. Dans ses poèmes imprégnés de mythologie, il célèbre les grands personnages du royaume, les dames de la cour, les amours, les choses et la nature. En particulier, la nature est un thème cher au poète qui voit en elle une dispensatrice de joies et de richesses. Mais, en même temps, elle évoque la fragilité humaine et, devant la nature, le poète prend douloureusement conscience de la fuite du temps et de l'approche de la mort. L'apparition des premières Odes suscite un grand enthousiasme parmi les amis de Ronsard. Du Bellay l'appelle « le divin Ronsard >>, << prince de nos Odes >>. Mais c'est dans les poèmes des Amours que Ronsard trouvera les accents les plus sincères et les plus personnels.

LES AMOURS (1552-1578)

Il s'agit d'un recueil de poésies lyriques publiées entre 1552 et 1556 (Amours de Cassandre, Amours de Marie), puis en 1578 (Sonnets pour Hélène). Ces poèmes s'inscrivent dans la tradition de la poésie amoureuse qui a une longue tradition. Les Grecs et !es Latins ont donné beaucoup d'exemples. Au Moyen Age, le Roman de la Rose a codifié la tradition courtoise et développé le culte de la femme. Mais c'est Pétrarque qui donne à l'exaltation de la femme aimée un raffinement d'expression qui est admiré bien au-delà de l'Italie. Selon Pétrarque, la femme aimée, toujours auréolée de toutes les grâces, produit chez l'amant une influence salutaire : elle incite à la poésie. Mais auprès de la bien-aimée, l'amant fait figure le vassal : il reconnait sa soumission et doit accepter l'absence de réciprocité amoureuse. La femme n'a pas à justifier son attitude. L'amant est sans cesse partagé entre la pleine acceptation de cette situation et la révolte que provoquent les multiples souffrances qu'il endure. La souffrance amoureuse possède une double origine : la difficulté d'entrer en communication avec la femme aimée ou le silence de cette femme qui résiste à l'amour. La poésie amoureuse se déploie ainsi dans la tension entre l'espoir et le désespoir appelant même le commentaire réflexif sur la nature de l'amour sous forme de remarques générales. L'inspiration pétrarquiste prédomine dans les sonnets de 1552 écrits en décasyllabes. Les sonnets de 1555 et de 1556, écrits en alexandrins, se caractérisent, au contraire, par un lyrisme plus intime et personnel. Peu à peu, Ronsard abandonne !es thèmes et le style de Pétrarque pour chercher une expression plus simple et immédiate. Les Sonnets pour Hélène (1578) représentent l'œuvre de l'âge mur, celle où le poète atteint

la simplicité et l'harmonie qu'il a longtemps cherchées. Libéré de l'influence des écoles et de ses modèles, le poète exprime son moi de manière plus touchante. La femme n'est plus un être fier et inaccessible, mais une créature en chair et en os qui aime la vie et aspire au bonheur. Un équilibre délicat se crée entre la mélancolie et la sensualité car le thème de l'amour se mêle aux thèmes de la mort, de la fuite du temps et du regret. Ronsard reprend les thèmes qui lui sont chers, le thème de la jeunesse qui ne dure pas, le thème du bonheur qui passe et qu'il faut saisir avant qu'il ne soit trop tard. Mais le thème de l'amour devient aussi un sentiment cosmique car des harmonies secrètes relient la femme et la nature. Si en dépit des larmes abondantes voulues par la mode, l'amour chez Ronsard est loin de la passion romantique, loin de la violence et du déchirement, s'il manque de tragique véritable, ses modulations élégiaques et l'élan impétueux de ses rêves conservent un charme certain. Un équilibre délicat s'élabore entre la sensualité et la mélancolie, un sentiment cosmique de la beauté vivante ranime les images illustrées par une longue tradition et fait vibrer les harmonies secrètes qui relient la femme et le paysage, l'éclat d'un regard de quinze ans et la lumière du matin. **L'éloge de la beauté de la femme :** Ronsard fait l'éloge de la beauté et du corps féminin. Le poète concentre généralement son attention sur un élément (front, yeux, bouche, cou, sein, etc.) qu'il compare à des éléments minéraux, végétaux ou cosmiques (le ciel, les astres). Le corps de la femme devient ici un condensé de l'univers. Il est magnifié. Dans le poème suivant, « Ode à Cassandre», on va retrouver un thème similaire.

Mignonne allons voir (MOYEN FRANCAIS) Plumes 1 page 111

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit declose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Las, voiés comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé cheoir !
O vraiment maratre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croiés, mignonne,
Tandis que vôtre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillés, cueillés vôtre jeunesse :

Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir vôtre beauté.

Ronsard utilise, et c'est normal, l'orthographe de son époque: celle du seizième siècle. On trouve donc des mots anciens dans des orthographes anciennes pour les formes modernes comparables. Par exemple: « vesprée » pour « véprée », « avoit » pour « avait »,« voiés » pour « voyez ». On pourrait aussi ajouter: Vostre ---- votre Cheoir----- choir Cueillés--- cueillez N. B. Un mot qui en ancien français avait un 's' aura en français moderne un accent circonflexe pour remplacer la consonne disparue. Pensez à hôtel/ hôpital/ forêt, etc. Ronsard a écrit ce poème pour une femme, Cassandre, qu'il adorait. Cassandre ne l'aimait pas, En général, un sonnet exprime des thèmes tels que l'amour, la nature, -la perte, le deuil, la joie. On voit donc que ce sonnet raconte une histoire, l'histoire d'un homme, le poète, qui, accompagné de la femme qu'il aime, une femme dans la fleur de l'âge, la conduit dans une roseraie. Il lui fait admirer les fleurs et les compare à sa beauté. Mais il ne s'arrête pas là. Il continue et lui fait voir que sa beauté est tout aussi éphémère que celle de la rose et qu'il faut donc qu'elle en jouisse, qu'elle la cueille tant qu'il en est encore temps. Bientôt elle sera trop vieille, trop fanée et plus personne ne voudra d'elle.

Texte 2, p. 104
RONSARD *Mignonne, allons voir...*

L'un des poèmes les plus célèbres de la littératu française.

Mots-clés amour; beauté; vieillesse; carpe diem.

Corrigés

Vue d'ensemble

❶ Le poète vouvoie Cassandre mais l'appelle *mignonn* qui suggère jeunesse, beauté et tendresse.

❷ Le soir, le poète invite Cassandre à aller au jardin po revoir la rose, admirée le matin même. Ils constate que la rose a perdu pétales et beauté. Donc le poè conseille à Cassandre de profiter de sa jeunesse par qu'elle aussi perdra un jour sa beauté.

Lecture méthodique

❸ a) Les pétales forment la *robe de pourpre* de la fleu métaphore filée avec les mots *plis* et *robe pourpre* encore, mots du vocabulaire de l'habillement. Le rou des pétales rappelle aussi le *teint* de la jeune fille. rose est aussi belle que la jeune fille (*au vôtre pareil* fleur et femme sont étroitement associées pour que la leçon porte mieux.

b) Le verbe *ternir* éteint la couleur éclatante de la rose, évoquée à la première strophe, et donc sa beauté.

c) D'une part, la fleur est personnifiée avec les mots *robe* et *teint*, et, d'autre part, la jeune fille est assimilée à la fleur avec le néologisme *fleuronne* et l'expression *en sa plus verte nouveauté*, et les outils de comparaison (*pareil*, v. 6; *comme*, v. 17).

❹ L'espace d'une vie est réduit en une journée: *ce matin* (v. 2) pour la jeunesse, *cette veprée* (v. 4) pour la vieillesse, ce que le v. 12 résume en *du matin jusques au soir*. Ronsard veut montrer à Cassandre la fuite rapide du temps: *en peu d'espace* viennent la vieillesse et la disparition de la beauté, ce que montre aussi la rime entre *jeunesse* et *vieillesse* dans la troisième strophe. La rose, fleur magnifique mais éphémère, est l'image parfaite pour évoquer cette fuite du temps, puisqu'elle est traditionnellement associée à la femme et à l'amour.

❺ On trouve des allitérations nombreuses (/p/ et /v/ dans la première strophe, /l/ et /s/ dans la deuxième, /k/ et /v/ dans la troisième), des assonances (avec la répétition du son «onne» de *mignonne*, mot repris trois fois, et rimant avec *fleuronne*). La répétition de *Las!* dans la deuxième strophe fait écho aussi.

Synthèse

❻ Réponse libre.

La fuite du temps : c'est à la fois une angoisse du poète et une invitation à profiter des plaisirs amoureux. Ce thème est très présent dans les *Amour*s : « Pour c'aimez-moi pendant qu'êtes belle », peut-on lire dans une pièce retranchée du recueil. On songe aussi

au « Carpe Diem » d'Horace, qui invite à profiter de l'instant présent. Sur le pian formel, Ronsard donne ses lettres de noblesse au sonnet qui devient la forme idéale du poème d'amour. **L'inspiration du poète :** Son maître-mot est l'« enthousiasme », la « fureur » divine à laquelle le poète est censé s'abandonner s'il veut composer une œuvre véritable. Cette conception nouvelle de la création poétique souligne l'importance des poètes dans la société, et va de pair avec l'idée qu'ils se font du métier d'écrivain : ils visent la gloire et l'immortalité à travers l'œuvre poétique. Il réussit à éviter toute prolixité en donnant une forte unité à chaque étape de la progression thématique.

Marie, levez-vous Plumes 1 page 112

Il y évoque les Amours de Marie. Comment Ronsard cherche-t-il à la faire lever ? 1er paragraphe : l'auteur demande à Marie de s'éveiller comme l'a déjà fait la nature, les oiseaux eux sont déjà levés et en activité. 2ème paragraphe : la flore est aussi déjà éveillée, flore que Marie soigne elle-même d'ailleurs, et semble apprécier, comme la nature. 3ème et 4ème paragraphes (strophes en fait !) : l'auteur taquine Marie, lui rappelant qu'elle avait promis d'être debout de bonne heure, avant lui, mais le lever est toujours difficile pour ces jeunes filles ; mais le reproche est un peu mou : il est malgré tout sous le charme. Dans un premier temps nous expliquerons comment Ronsard nous fait partager l'intimité du couple et dans un second temps nous étudierons les caractéristiques de l'argumentation dans ce poème. D'une part, on peut remarquer que l'intimité du couple est un des thèmes principaux dans ce texte. Dès le début du texte, Ronsard parle d'amour dans le titre : le nom de Marie est un anagramme du mot « aimer «, or l'anagramme est conçu pour représenter l'essence même de la personne. Ce poème est donc à prendre dans un sens relativement métaphorique : le poète appelle sa belle à s'éveiller, c'est-à-dire à se rendre compte de l'amour qu'il lui porte et à le lui rendre si possible. Tout autour d'elle, notamment la nature qu'elle aime tant, est joyeuse, éveillée, pleine d'amour (même le rossignol), pourquoi pas elle ? C'est un peu comme si elle était aveugle, ne le voyait pas. Lui attend ; tout autour d'eux est prêt, le bonheur est là, attendant. Le lever est donc la métaphore de l'éveil de l'amour de la jeune fille. Et tout le poème développe l'image de cet amour apparemment pas totalement réciproque : les promesses (de la veille au soir), les chants des oiseaux, comme autant de chants pas toujours suivis de flagrants succès auprès de la

belle etc. De plus, le champ lexical de l'amour est très présent dans ce poème : « amoureuse « vers 4, « beau « vers 6 et 13, « mignons « vers 7 et « baiser « vers 13. On remarque aussi cette intimité avec le vers 13 « Je vais baiser vos yeux et votre beau tétin «. Le poème devient presque érotique dans les vers 6 et 7 avec les métaphores (« rosier « et « œillets «) pour parler du corps de Marie. Ensuite, l'impression d'intimité est accentuée avec la présence du registre lyrique, un registre qui permet au poète d'exprimer des émotions intimes.

Quand vous serez bien vieille Plumes 1 page 113

Le sonnet est une déclaration d'amour à Hélène, nous voyons clairement que le temps est très présent dans ce texte et que tout tourne autour de lui, cependant, celui ci n'est pas annonciateur d'un avenir glorieux. On note tout d'abord la volonté de l'auteur d'avouer ses sentiments comme on le voit aux vers quatre et huit : « Ronsard me célébrait » ainsi que « Bénissant votre nom » qui montre le culte que voue Ronsard à sa cher. Le vouvoiement témoigne de la volonté de l'auteur de respecter sa bien aimée comme l'indiquent les expressions : « vous serez »; « vivez »; « croyez »; … aux vers un, onze ou encore treize.
Ensuite que cette déclaration est loin d'être chaleureuse, mais au contraire, qu'elle inspire une certaine mélancolie due à un amour non partagé, le recours à l'expression « regrettant mon amour et votre fier dédain » au vers douze en est un bon exemple. Le champs lexical de la vieillesse est très présent et attire l'attention du lecteur sur la dureté des paroles de l'auteur comme le montre les mots : « vieille » ou encore « vieille accroupie » aux vers un et onze. Ronsard prend un ton glacial pour décrire le futur de sa belle, ce qui a pour but de rendre le propos de l'auteur d'autant plus persuasif. Puis que tout au long du texte, Ronsard nous décrit l'avenir de sa bien aimée qui après avoir éclaté de beauté et fait tourner les regards telle une fleur épanouie (« belle »; « émerveillant » aux vers trois et quatre) finira par se faner (« vieille »; « demi-sommeillant »; « accroupie » aux vers un, six et onze) regrettant un passé qu'elle aurait put passer aux côtés de l'auteur. L'expression : « cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » au vers final signifie évidemment que la vie est éphémère tout comme la rose et qu'il faut la cueillir tant qu'elle ébahit autant dire qu'il faut en profiter au jour le jour. Alors que les douze premiers vers condamnaient par avance Hélène, les vers 13-14 proposent une chute : Ronsard ne rappelle pas de motif amoureux ni d'hommage à sa beauté mais énonce un Carpe Diem (cueille le jour, c'est-à-dire profite du

moment) à la manière de Horace dans ses *Odes*. Cette injonction à vivre est renforcée par la position encadrante des mots « vivez », « demain », « cueillez » et « vie ».

Enfin, l'auteur exprime une idée, celle du temps qui fuit et qui nous empêche d'accéder à l'immortalité. Le temps certes flétrit la beauté mais ne peut rien contre la poésie : c'est la première leçon qu'administre Ronsard à Hélène. En effet, les mots placés à la rime du dernier vers de chaque quatrain – « belle » et « immortelle » - montrent que la poésie de Ronsard est un gage d'immortalité pour la beauté d'Hélène. Ce faisant, il renoue avec une conception très ancienne de l'art, qui permet de fixer la beauté et d'échapper ainsi aux ravages du tempsL'éternité poétique qui fait que son nom se transmet d'âge en âge (vers 7) contraste avec la mortalité corporelle v.9-10.

HYMNES (1555- 1564)

Ronsard n'est pas seulement le poète de l'amour. Dans les Hymnes, qui sont de longues suites d'alexandrins à rimes plates (selon le schéma aa bb), il se consacre à la célébration des grands seigneurs ou à la réflexion sur de grands thèmes philosophiques, politiques ou religieux. Mêlant l'inspiration chrétienne aux mythes païens, Ronsard cherche à nous livrer sa vision de l'histoire et de l'univers. **La fuite du temps :** c'est à la fois une angoisse du poète et une invitation à profiter des plaisirs amoureux. Ce thème est très présent dans les *Amour*s : « Pour c'aimez-moi pendant qu'êtes belle », peut-on lire dans une pièce retranchée du recueil. On songe aussi au « Carpe Diem » d'Horace, qui invite à profiter de l'instant présent. Sur le pian formel, Ronsard donne ses lettres de noblesse au sonnet qui devient la forme idéale du poème d'amour. Il réussit à éviter toute prolixité en donnant une forte unité à chaque étape de la progression thématique. Parfois la strophe coïncide avec la phrase, mais, le plus souvent, la phrase est développée sur !es deux quatrains ou sur !es deux tercets, voire sur l'ensemble du poème. Le poète donne ainsi toute sa force à la tension poétique. Ronsard possède aussi l'art d'imposer, dès les premiers mots, une image, une situation, une stratégie argumentative. L'attaque, toujours dynamique, amorce un mouvement de la pensée ou du cœur, imprime à la lecture une direction d'enquête, et suscite dans l'esprit du lecteur une attente fiévreuse. La chute est aussi l'objet d'un soin particulier. Ronsard ouvre à l'imagination de larges perspectives, soit par une formule philosophique, soit par une image.

DISCOURS (1562)

Dans les Discours, le poète s'adresse aux catholiques et aux protestants. Témoin des excès de la guerre civile, Ronsard dénonce la folie qui se répand dans le royaume, accuse

ses contemporains de manque de charité, met en garde le pays contre le destin sanglant qui l'attend. Bien que défenseur du roi et poète officiel au service des catholiques, Ronsard se fait l'écho de la conscience tragique de la fin du siècle. Mais pour la postérité, Ronsard reste le poète des Amours, celui qui, dans l'imaginaire collectif français, incarne la figure même du poète.

FRANCIADE (1572)

Mais Ronsard cultivait encore de plus hauts desseins. Depuis 1550, il rêvait d'écrire le grand poème réclamé par Du Bellay dans sa Défense : une épopée qui puisse rivaliser avec l'Iliade et l'Odyssée. Les 4 premiers chants de la Franciade parurent en 1572. Dans le projet initial, le poème devait en comporter 24 ; les suivants ne virent jamais le jour. Le sujet (emprunté à la tradition légendaire, née au VIIe s. de l'origine troyenne des Francs) est la fondation du royaume franc par Francus, fils d'Hector, et le récit des exploits de ses descendants, les rois de France. Épopée nationale imitée de l'Énéide, la Franciade représentait à la fois l'accomplissement d'un projet poétique ambitieux – la composition d'une épopée moderne sur le modèle des Anciens – et un acte patriotique scellant et symbolisant l'union du Poète et du Prince. En écrivant ce grand poème à la gloire de la France, Ronsard montrait en même temps qu'il était le poète national. Mais Henri II étant peu empressé à lui donner l'aisance matérielle nécessaire à la création, il se retire deux ans dans sa province, en 1556-1558, tout en travaillant à son œuvre.

Exemple de commentaire composé rédigé

Ronsard
Second livre des Amours

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, feuille à feuille déclose.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la Terre et le Ciel honoraient ta beauté,
La Parque1 t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait2, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.

1. Parque : déesse du destin, qui dévide et coupe le fil de la vie.
2. Lait : offrande antique.

Introduction

Introduction générale Aux XVe et XVIe siècle, une des grandes préoccupations des poètes est de valoriser et glorifier la langue française, à la fois par la recherche de formes nouvelles, et par le recours à l'imitation des Anciens, dans laquelle on voit une possibilité d'intégrer des formes nobles délaissées par le Moyen Age et d'enrichir le vocabulaire, ainsi que la pensée. Ainsi, on voit se développer de nouvelles formes littéraires, comme le sonnet en poésie, hérité du poète italien Pétrarque, teintées cependant d'une influence antique, dans les thèmes ou la pensée. **Intro auteur et œuvre** Les poèmes de Ronsard, par exemple, traitent de thèmes épicuriens, dignes du fameux carpe diem (« Profite du jour présent ») du poète latin Horace, en empruntant à la fois le langage fleuri et amoureux commun à Pétrarque ou aux poètes lyriques médiévaux et des formes modernes telles que le sonnet. **Présentation texte à étudier** C'est ainsi que dans le sonnet « Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose… » extrait du Second livre des Amours, Ronsard, sous couvert de célébrer une femme aimée et trop tôt disparue, traite du thème épicurien de la rapidité de la vie, du cycle de vie et de mort. **. [Problématique]** Nous allons donc voir comment Ronsard, en célébrant une femme aimée, rend compte du caractère éphémère de la vie. **. [Plan]** Dans un premier temps, nous évoquerons l'image de la femme, comparée à une rose, en ce qu'elle est éphémère, ce qui nous conduira à étudier la réflexion sur la vie et la mort que mène le poète ; enfin, nous nous demanderons si le poète, par l'écriture, ne cherche pas à immortaliser son amour et cette femme aimée.

Développement

Partie 1 : La femme et la rose

[Mini-intro] Tout d'abord, nous voyons que le poète évoque une femme aimée, trop tôt disparue, qu'il compare à une rose, à la fois en ce qu'elle est belle et éphémère. . **[Phrase introductive paragraphe I1]** Le poème file une comparaison entre la femme et la rose. **[Analyse et interprétation des procédés]** Cela est visible tout d'abord par lastructure même du sonnet. En effet, un sonnet traditionnel doit observer une rupture sémantique entre les quatrains et les tercets. Ici, nous observons que les quatrains sont consacrés au comparant et les tercets au comparé, grâce à la structure binaire explicite« Comme… », vers 1, « Ainsi… », vers 9. Ensuite, nous voyons que la rose a bien des points communs avec une jeune fille : sans être totalement personnifiée, elle est caractérisée par un vocabulaire plutôt réservé à un être humain : « jeunesse », au vers 2, « grâce » et « amour », au vers 5, « languissante » et « elle meurt » au vers 8. Ces mêmes éléments caractérisent la femme aimée (« en ta première et jeune nouveauté », vers 9, « beauté », vers 10, « t'as tuée », vers 12, par exemple), rapprochant ainsi encore le comparant et le comparé. **[Phrase conclusive paragraphe I1]** La femme est la rose.

Partie 2 : La femme et l'éloge de la beauté

[Phrase introductive paragraphe I2] Ce qui, en premier lieu, est remarquable chez cette femme, comme chez la rose, c'est sa beauté. En effet, ce poème d'amour se présente évidemment comme un éloge à la femme aimée. **[Analyse et interprétation des procédés] L**a comparaison à la rose, tout d'abord, est laudative, en ce qu'elle connotela beauté, mais aussi par sa mise en valeur : le terme « rose » est mis en attente à la fin du premier vers, répété à la rime dans « arrose », repris à la rime du dernier vers. Cela montre bien son importance, la considération que le poète a pour elle. On trouve pourl'éloge de la femme, mêlé à l'évocation de la rose, un champ lexical mélioratif (…). On remarque que la rose (la femme) est objet de l'admiration, d'abord de son entourage, à qui elles prodiguent leur aura bienfaisante : objet exclusif du regard au vers 1 (« Comme on voit… la rose ») : on note l'emploi de l'indéfini qui prouve l'attrait universel que « la » rose provoque, elle-même déterminée par un article défini, qui l'isole, la promeut, elle prodigue sa grâce et protège l'amour aux vers 5-6. On note ici une certaine sensualité, évoquée par

la convocation des sens de la vue et de l'odorat, celui-ci mis d'autant plus en valeur par l'encadrement du vers 6 par les termes « embaumant » et « odeur ». La femme comme la rose bénéficient aussi d'une aura qui s'étend à l'univers entier : le « ciel », vers 2, est personnifié, éprouvant des sentiments humains, « jaloux » ; « l'Aube », vers 3, dont la majuscule semble indiquer que l'on fait référence à la déesse (« l'Aurore aux doigts de roses », nous dit Homère), semble être au service de la rose ; enfin, au vers 10, « la Terre et le Ciel », diptyque qui nous montre cette aura universelle, sont eux aussi en position d'infériorité, surpassés par la beauté de la femme (« honoraient ta beauté »). **[Phrase conclusive paragraphe I2]** Ainsi, le poète célèbre la beauté de la femme, qui touche non seulement son entourage (vers 6), mais l'univers entier.

Partie 3 : la beauté image de jeunesse

[Phrase introductive paragraphe I3] Cette beauté est intimement liée à la jeunesse de la femme aimée. **[Analyse et interprétation des procédés]** Dès le premier vers, au sein de la comparaison avec la rose, est évoqué le « mois de mai », qui connote à la fois la nouveauté, avec le renouveau du printemps, et l'amour. De même, à deux reprises, la jeunesse et la beauté sont intimement liées : au vers 2, elles sont associées par l'épithète « belle jeunesse » ; aux vers 9-10, elles le sont encore, à la rime(« nouveauté » / « beauté »). Le thème de la jeunesse, ailleurs exprimé par le champ lexical assez redondant (…), est aussi lié à la vitalité : « première fleur », au vers 2,rime avec « vive couleur ». Mais on remarque surtout que la jeunesse possède un caractère éphémère : deux fois, le poète répète l'adjectif ordinal « premier » (vers 2 et 9), toujours associé à cette jeunesse, la fixant comme un instantané. **[Phrase conclusive paragraphe I3]** La jeunesse semble donc être une caractéristique qui condense en elle le destin de la femme, belle et trop tôt disparue, et la pensée du poète, rivée sur ce constant du caractère éphémère de la vie.

. **[Mini-conclu de partie I]** Dans ce sonnet, le poète semble donc vouloir faire l'éloge de l'être aimé, dont il exalte la beauté fragile et éphémère, à peine née et aussitôt ravie.

. **[Mini-intro de partie II]** En effet, on remarque qu'à ce thème de l'amour perdu se joint une réflexion sur la brièveté tragique de la vie. . **[Phrase introductive paragraphe II1]** La composition du sonnet, le choix même de cette forme brève, semble propice à rendre compte de la brièveté de la vie et à décrire ce passage rapide de la vie à la mort. [Analyse et interprétation des procédés] On note la même composition dans les deux quatrains et le premier tercet : les deux quatrainsdécrivent d'abord la vie de la rose et réservent les deux derniers vers à sa mort ; le premier tercet consacre deux vers à la vie de la femme et un vers à sa mort. Dans le tercet particulièrement, le passage de la vie à la mort est très rapide : la vie est évoquée dans une proposition temporelle, à l'imparfait, qui a une valeur durative, avant d'être interrompue et presque reléguée au second plan, par la mort évoquée au passé composé dans la principale. Dans les quatrains, on garde le présent à la fois général et narratif pour la vie et la mort, ce qui donne l'impression que la mort fait déjà son œuvre au sein même de la vie. **[Phrase conclusive paragraphe II1]** Vie et mort sont intimement liées.

. **[Phrase introductive paragraphe II2]** En effet, tout au long du poème, alors même qu'il décrit la vie, la mort pèse déjà sur la rose ou la femme, révélant l'aspect tragique de la vie. [Analyse et interprétation des procédés] Là encore, la composition du poèmeest révélatrice : il alterne deux vers sur la vie et deux vers sur la mort. Les vers 1 et 2évoquent l'apparition de la rose, de la vie, tandis que les vers 3 et 4 montrent déjà une menace sur cette vie : le « ciel » est « jaloux », et à la césure du vers suivant, comme « jaloux » l'était au vers 3, on trouve les « pleurs » de l'Aube. C'est-à-dire qu'au moment même où la rose est à son apogée, on a déjà des signes de mort. Dans les vers 7 et 8, l'évocation de la mort est explicite, s'opposant aux vers 5 et 6 ; là encore, la rose est en proie aux éléments de l'univers, l'eau et la pluie, cernée entre ces deux forces opposées, avec une violence certaine (« battue » « excessive »). [**Phrase conclusive paragraphe II2]** Ainsi, dès sa naissance, au sein même de sa jeunesse, la rose – la femme – étaient menacées par la mort.

. **[Phrase introductive paragraphe II3]** Ronsard va même encore plus loin : la vie n'est pas seulement menacée, jalousée, elle est condamnée. Vivant, on est déjà mort.**[Analyse et interprétation des procédés]** Même dans les vers chantant la vie, on a déjà des signes de mort. Au vers 5, est employé le verbe « repose », répété à la rime au vers 11, cette fois-ci, bien dans le sens de mort ; de même, on peut penser à une syllepse au vers 6, pour « embaumant ». Enfin, de manière explicite, la figure mythique du destin,la Parque, au vers 11, montre qu'à tout

moment, la mort peut frapper, que notre vie est sans cesse aux mains de ce destin qui choisit quand il veut d'en couper le fil : l'acte de mort est un acte d'agression (« t'a tuée »), décidé. [**Phrase conclusive paragraphe II3]** Ainsi Ronsard met bien en œuvre dans ce poème la pensée épicurienne de la mort déjà présente dans la vie. **[Mini-conclu de partie II]** Au-delà de regretter l'être aimé trop tôt disparu, Ronsard montre que la vie en général est brève et menacée par la mort, que ce soit « feuille à feuille » ou brutalement. **[Mini-intro de partie III]** Cependant, le poème ne se termine pas sur ce seul constat assez noir, mais propose une issue, par le chant poétique. **[Phrase introductive paragraphe III1]** En effet, ce poème est avant tout un poème d'amour. [**Analyse et interprétation des procédés]** Alors même qu'il dit la mort de la femme, il est un moyen d'encore s'adresser à elle, et de lui dire, de vivre encore, son amour. Registre dominant, le lyrisme apparaît d'abord à travers les images : lacomparaison avec la rose, avec les connotations que nous avons décrites plus haut, réfère à la tradition bucolique, attachée au lyrisme. Aux images et aux connotations, s'ajoutent les sonorités et le rythme, qui font du poème un chant, qui rend compte, au-delà des mots, par les sensations, de l'amour exprimé : des allitérations en [m] du vers 1, la répétition des sonorités en [ar] dans le rythme binaire au vers 6, les rythmes binaires des vers 2, 5, 9 et 10, rendent compte de la douceur et de l'harmonie de cet amour. Enfin, le lyrisme permet un nouvel échange, à la fois intérieur et proclamé, entre le « je » et le « tu », ainsi que nous le voyons dans les deux tercets. [**Phrase conclusive paragraphe III1]** Ainsi, le chant poétique est le moyen de célébrer l'amour. **[Phrase introductive paragraphe III2]** Par là même, il tend à immortaliser l'amour et l'être aimé. [Analyse et interprétation des procédés] La comparaison avec la rose, avec les connotations que nous avons décrites plus haut, permet aussi d'immortaliser cet amour. En effet, on voit que le poème ne débute pas par un « je », mais par un « on », à valeur généralisante, étendant la vision du poète à une vision plus générale : ainsi, au-delà d'une figure imaginaire, la rose devient le symbole de la nature qui, aux yeux du poète, rend hommage à la femme aimée. L'amour et la femme sont inscrits dans la nature. Le poète procède aussi à une déification de la femme, par le recours à desimages fortes, dans lesquelles elle est en contact direct avec les éléments, eux-mêmes déifiés : « le ciel », « l'Aube », « la Terre et le Ciel ». Enfin, on voit que les « obsèques », dans le dernier quatrains, se transforment, d'hommage terrestre et traditionnel (« reçois mes larmes et mes pleurs »), en cérémonie sacrificatoire : le « vase plein de lait » fait référence à une offrande antique. Mais en fait, cette offrande est le poème. En effet, l'emploi du démonstratif, vers 13, troqué contre le possessif du vers 12, « Ce vase de lait, ce panier plein de fleurs », est un déictique, il réfère à la situation d'énonciation du poète. Or, ce qu'il offre ici à la femme, c'est son poème. On note à la rime la métamorphose des « pleurs » (image du lyrisme) en « fleurs ». Le dernier vers, enfin, associe la vie à la mort, les assimile, par l'emploi de la conjonction « et », les fond en cette image reprise de tout le poème : « roses ». [Phrase conclusive paragraphe III2] La femme va trouver une nouvelle existence, une immortalité, dans la célébration du poète. **[Phrase introductive paragraphe III3]** Mais enfin, par cette reprise en fin de poème du mot rose, nous allons voir que c'est peut-être justement autant la femme que la poésie qui est célébrée. **[Analyse et interprétation des procédés]** La femme estcomparée dans toute la première partie du poème à la rose, nous l'avons vu. Mais à la fin, ce n'est plus aussi sûr, et ce terme de « rose » prend peut-être trop d'importance dans le poème pour que ne l'étudiions pas. En effet, le terme « rose » est mis en attenteà la fin du premier vers, répété à la rime dans « arrose », repris à la rime du dernier vers, en sorte qu'en plus, tout le poème résonne de cette même rime, tous les trois vers, de manière d'autant plus insistante qu'elle est transgressive (le sonnet doit se composer de quatre rimes différentes, or ici, aussi bien dans les tercets que dans les quatrains on a cette rime en [ose]). La rose semble prendre toute la place dans le poème, et notamment à la fin, où ce n'est plus la rose qui sert de comparant à la femme, mais où la femme se transforme en roses ; et nous avons vu que les « roses » du dernier vers, ainsi que les fleurs du vers précédent, étaient la métaphore de la poésie. **[Phrase conclusive paragraphe III3]** Ainsi, la femme se métamorphose en poésie, est devenue le prétexte à la poésie, un support. . **[Mini-conclu de partie III]** Ainsi, nous voyons que le poète cherche à transcender la mort par l'accession à une immortalité, pour l'être aimé et pour lui-même, qui par la mort prématurée de l'être aimé a pris conscience de la brièveté de la vie, par la poésie.

4. Conclusion : récapitulation

Pour conclure, nous voyons qu'à travers le regret de l'être aimé, le poète propose une réflexion sur la brièveté de la vie, sans cesse menacée par la mort. Cependant, ce poème semble avoir une vision plus sombre que d'autres, du premier recueil des Amours, comme « Mignonne… » ou « Quand vous serez bien vieille… », où il propose, en réaction à la vieillesse et à la mort imminentes, de profiter de sa jeunesse. Dans « Comme on voit sur la branche… », rien de tel : la mort a frappé en pleine jeunesse, il n'est pas question de pouvoir profiter de quoi que ce soit, le temps n'en a pas été donné. Il propose donc une autre vision, commune à d'autres poètes de son temps, et de plus tard encore après : celle de l'immortalité, qu'offre la poésie par sa transmission à la postérité. Force nous est de reconnaître que le pari est pour l'instant gagné !

[Ouverture] Ainsi, dans ce poème, on se trouve à mi-chemin entre épicurisme et baroque : la vie est brève, et la mort rôde sans cesse, est dans la vie, et non pas seulement à la fin de la vie. Mais surtout, on est dans une vision qui n'est pas forcément vraiment éloignée d'une vision plus moderne de la poésie, telle qu'on la trouve par exemple chez Baudelaire dans ses poèmes à telle ou telle femme aimée, de la poésie qui serait révélation d'un au-delà de la vie, qui serait en elle-même la quête du poète, au-delà de l'objet chanté, lui-même seulement prétexte à poésie

Essai bref ; Esabac en poche, p. 83-84 ex 1,2,3

JOACHIM DU BELLAY **Plumes 1 page 114**

Joachim Du Bellay est un poète français qui fut à l'origine de la formation de la Pléiade, groupe de poètes pour lequel du Bellay rédigea un manifeste, la *Défense et illustration de la langue française*. Son œuvre la plus célèbre, *Les Regrets*, est un recueil de sonnets d'inspiration élégiaque et satirique, écrit à l'occasion de son voyage à Rome de 1553 à 1557.

BIOGRAPHIE Joachim du Bellay naît au château de La Turmelière sur les bords de la Loire, près de Liré (région de Angers), vers 1522. Il y passe son enfance. Ses deux parents meurent alors qu'il est encore enfant, et il est laissé à la garde de son frère aîné, René du Bellay, qui néglige son éducation. En 1547, il part étudier le droit à l'université de Poitiers, où il se lie d'amitié avec Ronsard. Ensemble, ils rejoignent Paris et les enseignements du Collège Coqueret, où l'helléniste Jean Dorat leur fait découvrir les auteurs de l'Antiquité et ceux de la poésie italienne. Autour de lui se forme la Pléiade, composée de sept membres, en référence à la constellation. En 1549, du Bellay signe "Défense et Illustration de la langue française", inspirée des idées du groupe qui souhaite défendre le Français contre la domination du Latin, cultiver les genres nouveaux, enrichir le vocabulaire... L'Olive (1549) de Joachim du Bellay, premier recueil français de sonnets amoureux, témoigne parfaitement de ce profond renouvellement de la poésie. De 1553 à 1557, il devient secrétaire du cardinal Jean du Bellay, cousin de son père et célèbre diplomate, avec qui il partira pour Rome, où il passe quatre ans. Le poète découvre alors la ville mythique de l'Antiquité, qui n'est plus que ruines, faste et débauche. Le regret s'empare du poète, sentiment qui lui inspirera ses plus belles pages. En 1557, il rentre en France et publie *Les Antiquités de Rome*, *les Divers Jeux Rustiques* et *Les Regrets* (1558), d'où sont tirés les fameux sonnets "France, mère des Arts" et "Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage". Ces écrits sont reconnus en leur temps et valent à Joachim du Bellay de participer à la vie intellectuelle parisienne. Mais malade, il s'éteint subitement, à sa table de travail, dans la nuit du 1er janvier 1560. Il fut enterré dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, où sa sépulture est désormais perdue, loin des rives de la Loire.

THEMES FONDAMENTAUX

- Thème du voyage : Le motif du voyage est récurrent dans son œuvre, de même que les allusions à Rome et l'Italie. L'aventure d'Ulysse devient aussi une métaphore de l'exploration du moi. Ces références autobiographiques font du recueil comme un journal de voyage. C'est ce que souligne Du Bellay lui-même en donnant à ses vers les noms de « papiers journaux » ou « commentaires » dans le premier sonnet du recueil. On va ainsi retrouver dans son œuvre écho à tel ou tel détail de sa vie quotidienne en Italie. (CPR. Montaigne).

- Exil : On peut lire un véritable cri de souffrance face à cette expérience de l'exil romain et une forte nostalgie pour la France (éloignement affectif) et pour sa vie à la cour (éloignement professionnel).

Exaltation du passé par rapport au présent : Nombreux sont ainsi les sonnets reposant sur une structure antithétique passé / présent redoublée par la structure antithétique classique du sonnet quatrains // tercets.

- Amour humain et divin : L'amour pour la femme est lié à celui envers Dieu, comme chez Pétrarque

- Fuite du temps : chez du Bellay il y a un sens de fuite du temps et la fragilité des choses humaine.

- Décadence des civilisations, La grandeur de l'ancienne Rome est réduite à néant, à cause de l'alternance entre la grandeur et la décadence de civilisations (CPR. Vico/ Foscolo « alterna onnipotenza delle umane sorti).

– Satire de Rome papale et gallicanisme : Du Bellay fait une satire contre toute la société l'Italie, et en particulier la Rome papale, était féconde en littérature satirique et burlesque. (Hypocrisie, simonie, orgueil, avarice, luxure, les sept péchés capitaux plus quelques autres) Chez Du Bellay il y a un gallicanisme, crique française à l'église de Rome.

- Ironie comme catharsis : ernière dimension personnelle de l'écriture de Du Bellay, sa fonction cathartique. Par le biais de l'écriture, Du Bellay donne libre cours à ses rêves, à son onirisme. Mais il se libère des ressentiments à travers une parole souvent dénonciatrice

- Exaltation de la France : C'est aussi l'exaltation de la France par rapport à Rome. Le plus célèbre sonnet sur ce thème est bien sûr le sonnet 31 : "Heureux qui comme Ulysse". Rome, c'est certes l'*urbs*, la capitale de l'antiquité admirée des humanistes. Mais Du Bellay met en relief l'art et l'artifice qui cachent mal les ruines architecturales et morales de Rome.

- Le thème de l'immonde : Du Bellay, avant Baudelaire, est l'auteur d'une sorte de comédie urbaine dans laquelle intervient une vue dénigrante de ses tares et de ses

habitants les plus vicieux et défavorisés, mais tares qui sont les ingrédients de la véritable beauté.

- Poésie libre : Du Bellay affirme d'écrire une poésie libre, non pas commissionnée par le roi ou le noble. Il refuse le phénomène du mécénat (CPR. Ronsard).

– La poésie l'immediate expressione du moi : Pour Du Bellay, la poésie est parole, mais non plus parole inspirée, soit inspirée par le divin, soit soufflée par la fureur qui investit le poète s'exprimant dans un délire verval, sur une tonalité lyrique disant l'emportement du poète. La poésie doit êre une parole immédiate, expression du moi intérieur, parole spontanée et inspirée par le vécu. L'écriture poétique devient ainsi le miroir de son intériorité, de son ressenti, de ses sentiments. Par ses résonnances humanistes, l'exploration maritime d'Ulysse devient aussi exploration du moi.

-**Poésie nouvelle de l'exploration du quotidien et de satire :** Il refuse le pétrarquisme, il cherche une poésie nouvelle et originelle. La poésie est une parole exploratrice du quotidien (CPR. Ronsard). C'est d'abord le refus de la dialectique pétrarquiste.. Ce refus se fait au profit d'une écriture simple qui entend laisser toute sa place à la subjectivitéu Bellay entend au contraire mettre en place une écriture plus immédiate, simple et naturelle.

-***Les Regrets*, un exercice linguistique :** Cette réflexion a déjà été développée dans la *Défense et illustration de la langue française*. Déjà, Du Bellay y définit la poésie comme un exercice linguistique. Il se tourne précisément du côte de la langue pour montrer comment la poétiser ; il établit non pas un « art » mais une grammaire.

DEFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANCAISE (1549)

Défense et illustration de la langue française (*La Deffence, et Illustration de la Langue Francoyse* dans l'orthographe originale) est un manifeste littéraire, écrit en 1549 par le poète français Joachim du Bellay, qui expose les idées des poètes de la Pléiade. Le texte, plaidoyer en faveur de la langue française, paraît dix ans après l'ordonnance de Villers-Cotterêts qui imposa le français comme langue du droit et de l'administration dans le royaume de France. Du Bellay montre sa reconnaissance envers François Ier, « notre feu bon Roi et père », pour son rôle dans le fleurissement des arts et la culture. Le roi a en effet créé le Collège des lecteurs royaux. Il a en outre pérennisé une bibliothèque du roi alimentée par le dépôt légal et des achats. Il dit que le français est encore dans l'enfance, et qu'il suffit de le fortifier, en le pratiquant, en inventant des mots, en l'enrichissant de toutes les manières, pour le rendre aussi puissant que le grec ou le latin, qui ont eu pour eux la durée, et non un génie intrinsèque. Du Bellay souhaite transformer la langue française, « barbare et vulgaire », en

une langue élégante et digne.

L'OLIVE (1549)

Du Bellay a à cœur de prouver que le français peut aller plus loin que le latin et que l'italien : la référence première de la poésie de Du Bellay est Pétrarque. Les métaphores, les thèmes sont empruntés largement au chantre de Laure. Le thème de la « belle matineuse » (la femme qui à l'aurore fait honte au soleil par sa beauté, ce qui explique que l'astre rougisse de confusion…) est directement emprunté aux Italiens, Pétrarque. Mais l'amour envers la maitresse idéale se termine avec un appel religieux : et la construction idéaliste, reprise de Platon, devient évidente : le recueil est orchestré par le temps liturgique séparant Noël de Pâques – de la naissance à la Résurrection. La forme même, le sonnet, est alors toute nouvelle.

LES ANTIQUITES DE ROME (1558)

Les Antiquités de Rome, composées au même moment, traient plus classiquement sur le thème du temps destructeur de toutes choses, et de la vanité de la gloire. Rome n'est plus, à cette époque, la « capitale de l'univers » qu'elle fut autrefois. Pillée plusieurs fois par les Germains au Ve s. par les Sarrasins au IXe s. par les Normands au XIe s. la ville papale s'était rebâtie à l'écart des ruines au XVe s. – avant que les troupes de Charles Quint ne la mettent à nouveau à sac en 1527. C'est dans une ville dévastée que Du Bellay passe ses années d'ambassade. D'où ses références aux « poudreux tombeaux » de la grandeur romaine, « que chacun va pillant ». Les poèmes sont emplis de références, encore une fois, à l'Arioste, à Virgile, à Homère. Mais la dédicace à Henri II (qui faisait collection d'« antiques », comme on disait alors) prouve assez le projet de leçon politique – quoique là encore, une inquiétude plus personnelle se fasse jour : « Espérez-vous que l'œuvre d'une lyre Puisse acquérir telle immortalité ? »

LES REGRETS

C'est avec le lyrisme des Regrets que Du Bellay prend sa stature définitive dans l'histoire de la poésie française. À Rome, le poète s'est senti en exil – comme Ovide lorsqu'il composa *les Tristes*, dont « regrets » semble être la traduction. L'essentiel des 191 sonnets des *Regrets* tourne autour de la mélancolie née de l'éloignement. La matière des Regrets, de prime abord, est d'ordre autobiographique, qui font du recueil comme un journal de voyage. C'est ce que souligne Du Bellay lui-même en donnant à ses vers les noms de « papiers journaux » ou « commentaires » dans le premier sonnet du recueil. On va ainsi retrouver dans son œuvre écho à tel ou tel détail de sa vie quotidienne en Italie. De plus,

dans le recueil, Du Bellay revient de façon récurrente sur l'expérience de l'**éloignement**. Il s'agit d'un double éloignement : 1) affectif par rapport à ses origines 2) intellectuel des milieux qui pensent et qui font la vie intellectuelle de l'époque et éloignement professionnel par rapport à la cour. De fait la souffrance est la passion qui nourrit l'œuvre des Regrets. Elle trouve son expression dans le motif de l'**exil** et se dit dans un langage répétitif sur le plan syntaxique et phonique, et empreint d'accents de nostalgie. Du Bellay reprend **la satire** qui est un genre très codifié, depuis les latins Horace, Perse, Juvénal ; et c'est aux satires d'Horace que Du Bellay se réfère le plus. La satire, selon Horace, est un poème assez long, d'inspiration morale, et qui dédaigne les attaques "ad personam" . Chez Du Bellay il y a : 1) satire contre Rome 2) satire contre ceux qui sont restés en France 3) satire contre soi-même : autodérision. Il y a la critique des défauts et les vices concentrés dans les courtisans de l'église de Rome (hypocrisie, simonie, orgueil, avarice, luxure, les sept péchés capitaux plus quelques autres). Mais elle dessine aussi une politique : ce monde irrite particulièrement Du Bellay, fidèle aux valeurs aristocratiques de la cour de France : cf. sonnets 101, 102, 105, 113. Les valeurs sont bouleversées, Rome n'est plus qu'un théâtre ("un publique eschafault", s. 82), et un carnaval ; Du Bellay oppose en cela la Rome des papes, dévoyée, à la France d'Henri II. Le gallicanisme s'accompagne de critiques sévères à l'égard de la papauté, qui se comporte essentiellement en prince italien ; les gallicans souhaitent réformer le conclave – avec un vote par nation et non par tête, qui favorise les Italiens –, un concile véritablement œcuménique (ce que ne sera jamais le concile de Trente).

SONNET 68

Je hais du Florentin l'usurière avarice,
Je hais du fol Siennois le sens mal arrêté,
Je hais du Genevois la rare vérité,
Et du Venitien la trop caute malice :
Je hais le Ferrarois pour je ne sais quel vice,
Je hais tous les Lombards pour l'infidélité,
Le fier Napolitain pour sa grand' vanité,
Et le poltron Romain pour son peu d'exercice :
Je hais l'Anglais mutin, et le brave Ecossais,
Le traître Bourguignon, et l'indiscret Français,
Le superbe Espagnol, et l'ivrogne Thudesque :
Bref, je hais quelque vice en chaque nation,

Je hais moi même encor' mon imperfection,
Mais je hais par sur tout un savoir pédantesque.

Pour élaborer et construire sa propre poétique, Du Bellay entreprend une sorte de dialogue avec Ronsard au travers des Regrets. Il met en opposition et de ce fait définit deux poétiques. Tout d'abord, il construit un éloge de Ronsard dont les thèmes sont : 1) la faveur auprès du roi «2) la grandeur des sujets / porté par la fureur inspiratrice 3) les succès qui lui permettent d'acquérir de son vivant l'immortalité. Mais il faut y voir là un éloge paradoxal. Cela lui permet aussi d'élaborer et de prendre possession de son propre domaine poétique. Face à la faveur royale, il affirme le choix d'une poésie gratuite pour lui-même dans laquelle il place son moi en son centre. Face au sujet traditionnel, il revendique une poésie qui s'aventure sur des terrains inconnus. En renonçant à l'innutrition, il revendique la richesse et le plaisir de l'invention même si elle suppose les chemins d'une écriture difficile. Du Bellay recherche une écriture authentique et immédiate, prône une écriture du resserrement, de la transparence, et revendique ainsi un nouveau style. Pour Du Bellay, la poésie doit être une parole immédiate, expression du moi intérieur, parole spontanée et inspirée par le vécu. Du Bellay pratique l'anaphore et la répétition, d'où les nombreux effets de refrain et de litanie du recueil. Cette fonction spéculaire de la poésie de Du Bellay se lit d'abord dans les allusions à la vie du poète. La poésie est une parole exploratrice du quotidien du poète : du contexte dans lequel vit, des contingences auxquelles il est confronté, des tracas et soucis qui sont les siens. L'écriture poétique devient ainsi le miroir de son intériorité, de son ressenti, de ses sentiments. Le plus célèbre sonnet est bien sûr le sonnet 31 : « Heureux qui comme Ulysse ». Rome, c'est certes l'urbs, la capitale de l'antiquité admirée des humanistes. Mais Du Bellay met en relief l'art et l'artifice qui cachent mal les ruines architecturales et morales, plongé au cœur des intrigues diplomatiques qui accompagnent, dans les années 1555-1557, les diverses successions papales et les tensions militaires de la péninsule. Le nom d'Ulysse, la mer, la tempête sont autant de références à une symbolique du voyage 1) La mer est une image de la vie humaine 2) les récifs et les sirènes sont les tentations 3) Le naufrage symbolise le risque de mort spirituelle 4) L'arrivée à bon port est une image du salut Du Bellay donne aussi, donne une lecture spirituelle et humaniste du mythe, une dimension intérieure à son voyage. Finalement, on peut avoir des Regrets une lecture globalement métaphorique : Le voyage, l'exil ne sont là que métaphores de la difficulté à écrire. L'écriture est ce voyage, cette aventure dans laquelle se lance Du Bellay, une aventure périlleuse où il craint la perte de

l'inspiration le silence d'une écriture qui ne réussirait pas à naître. C'est une écriture tentant d'aborder à des rivages inconnus, explorant des terres nouvelles.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage, Plumea 1., Page 110

Texte 1, p. 102

DU BELLAY *Heureux qui, comme Ulysse...*

Mots-clés la nostalgie; l'amour du pays natal; le voyage.

Corrigés

Vue d'ensemble

1 Ulysse et Jason ont tous deux fait *un beau voyage* (le retour d'Ulysse raconté dans l'*Odyssée* et l'expédition des Argonautes pour Jason) mais, surtout, chacun est *retourné* ensuite chez lui.

Contenu

2 Se réfèrent au village natal les expressions *petit village* (v. 5), *cheminée* (v. 6), *pauvre maison* (v. 7), qui présentent le lieu comme modeste, et *ardoise fine* (v. 11), *Loire* (v. 12), *petit Liré* (v. 13), *douceur angevine* (v. 14), qui disent le bien-être ressenti en ce lieu.

3 Le séjour bâti par les aïeux s'oppose aux palais romains (v. 9-10), l'ardoise fine au marbre dur (v. 11), la Loire au Tibre (v. 12), le Liré au mont Palatin (v. 13), la douceur angevine à l'air marin (v. 14). Rome est présentée comme une ville trop majestueuse: les adjectifs *dur* et *audacieux* (v. 10-11) en font un lieu qui manque d'humanité.

Forme

4 Le premier quatrain, en une phrase exclamative, exprime le sentiment d'envie du poète face aux deux voyageurs. L'exclamation du v. 5 (*hélas*) traduit sa tristesse, et l'interrogation de la suite du quatrain son impatience à rentrer chez lui.

5 Les deux tercets sont bâtis sur des comparaisons et *plus* en anaphore est répété cinq fois, pour évoquer le plus cher désir du poète. Le poème se termine sur le mot *Angevine* qui l'emporte dans cette comparaison.

6 Les rimes ABBA, ABBA, CCD, EED font de ce sonnet une variante du sonnet le plus classique. Les nombreux enjambements (v. 3-4, 5-6, 7-8, 9-10) et le fait que le deuxième quatrain ne comporte pas de comparaison apportent une certaine originalité au sonnet.

Synthèse

7 À travers ce sonnet point une véritable émotion, la nostalgie au sens propre du terme, de l'exilé qui pense à sa terre natale. Il y a bien ici des comparaisons tirées de l'Antiquité, comme dans les autres sonnets du recueil, mais pour montrer la froideur, l'inhumanité de Rome. Ce sonnet est humble, humain, poignant car il est universel, chaque homme ayant éprouvé un jour la nostalgie d'un lieu aimé.

8 La construction du poème est très rigoureuse: on peut noter l'alternance entre les termes des comparaisons dans les deux tercets (tantôt Rome d'abord, tantôt le pays natal). Les références à l'Antiquité (Ulysse, la toison) relèvent de l'érudition. Cependant, le vocabulaire familier employé (*parents, cheminée, séjour, petit* – répété deux fois –, *pauvre*) donne un aspect intimiste au poème, les exclamations et interrogation, la répétition lancinante de *plus* laissent percevoir la douloureuse nostalgie de l'auteur.

Je n’écris point d’amour,

Je n'écris point d'amour, n'étant point amoureux,
Je n'écris de beauté, n'ayant belle maîtresse,
Je n'écris de douceur, n'éprouvant que rudesse,
Je n'écris de plaisir, me trouvant douloureux :

Je n'écris de bonheur, me trouvant malheureux,
Je n'écris de faveur, ne voyant ma Princesse,
Je n'écris de trésors, n'ayant point de richesse
Je n'écris de santé, me sentant langoureux :

Je n'écris de la Court, étant loin de mon Prince,
Je n'écris de la France, en étrange province,
Je n'écris de l'honneur, n'en voyant point ici :

Je n'écris d'amitié, ne trouvant que feintise,
Je n'écris de vertu n'en trouvant point aussi,
Je n'écris de savoir, entre les gens d'Eglise.

Page 99 – Comprendre et analyser

1. Ce *sonnet* est écrit en vers *alexandrins* dont la *césure* est régulièrement placée après la sixième *syllabe*. La répétition anaphorique de «*Je n'écris*» donne au poème le caractère d'une litanie. Dans les quatrains, la disposition des rimes est *ABBA (rimes embrassées)* tandis que dans les tercets la disposition est *CCD EDE*.
2. **a.** Manque d'émotions et de joie (vers *1-6*). **b.** Manque de biens physiques et matériels (vers *7-8*). **c.** Manque de son prince et de sa terre natale (vers *9-10*). **d.** Manque de sentiments nobles à la cour du pape (vers *11-14*).
3. L'affirmation «Je n'écris…» est paradoxale car le poète l'utilise quatorze fois de suite… pour écrire un sonnet! Les v. 9 et 10 (le distique CC) en particulier illustrent la raison de son «aphasie»: l'éloignement de la France. Les quatre derniers vers (DEDE) contredisent eux aussi le «silence» forcé du poète qui, loin de se taire, brosse un portrait satirique et réprobateur de la cour pontificale.
4. La satire de la vie romaine se concentre dans les vers 11-14. La cour du pape et la société romaine manquent, selon Du Bellay, d'honneur, de franchise, de culture. En revanche, son refus de parler de la cour française est une conséquence de l'éloignement. Le poète laisse entendre, par une flatterie à peine dissimulée, qu'une fois rentré auprès de son seigneur, il se remettrait au travail avec une vigueur renouvelée: bien évidemment, «là-bas» (antonyme sous-entendu d'*ici* au v. 11), point d'hypocrisie et d'ignorance!

RONSARD/DU BELLAY

Ronsard et du Bellay partageaient beaucoup de points communs, et se retrouvèrent à Paris où du Bellay intégra le cercle d'étudiants en humanités du collège de Coqueret, sous l'enseignement de Jean Daurat. Ensemble, ils rédigent le recueil Défense et Illustration de la langue française (1549). Mais alors que Ronsard était influencé par les grecs, du Bellay était plus latiniste. Ronsard s'intéresse d'abord et avant tout aux plaisirs de la vie et à l'amour; ensuite seulement aux antiquités. Du Bellay est davantage tourné vers les antiquités. Si du Bellay est un peu "bas bleu", il est aussi attendrissant dans son amour pour Rome, pour les antiquités et pour... son pays. Quant à Ronsard, sa poursuite de l'amour et la manifestation de son échec amoureux sont charmants. Tout d'abord, Du

Bellay construit un éloge de Ronsard dont les thèmes sont :

- la faveur auprès du roi
- la grandeur des sujets / porté par la fureur inspiratrice
- les succès qui lui permettent d'acquérir de son vivant l'immortalité.

Mais il faut y voir là un éloge paradoxal. Cela lui permet aussi d'élaborer et de prendre possession de son propre domaine poétique.

- Face à la faveur royale, il affirme le choix d'une poésie gratuite pour lui-même dans laquelle il place son moi en son centre.
- Face aux sujet traditionnels, il revendique une poésie qui s'aventure sur des terrains inconnus.
- En renonçant à l'innutrition, il revendique la richesse et le plaisir de l'invention même si elle suppose les chemins d'une écriture difficile.